



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

L' Ennemy De Dieu Et De L'Homme Le Peché

Mouton, Nicolas

Liege, 1671

VII. De la liberalité qui doit être entre les amis.

urn:nbn:de:hbz:466:1-39622

Enfin un homme sans amys, n'a à qui confier sa vie ny ses affections, ou à qui decouvrir son sein ou le secret de sa conscience: il est seul qui est sans amys, & vrayement seul non sans peril; car s'il vient à tomber, il n'aura pas qui le pourra soulever. D'icy donc voyez quelle joye ou assurance c'est d'avoir à qui parler ou à confier le secret de son cœur, & d'autât plus que vous vous aurez desfié de vous même dans les estudes des choses spirituelles, autant plus aurez vous profité auprès de Dieu. Enfin rien de plus souhaitable que l'union des cœurs, parce que lors ne se retrouue aucune vengeance, nulle sedition, nulle apprehension de crime, de flatterie ou mauvais soupçon.

PROPOSITION VII.

De la liberalité qui doit estre entre les Amys.

QUand on pretend un amy on veut ordinairement un honneste homme, & il n'y a rien qu'un cœur honneste abhorre d'avantage que de demander. Et cōme tous les amys ne se ressemblent pas dans les pouvoirs, mais quelqu'un sera plus

riche en certaine façon, & l'autre pauvre, ce qui fait que nous ne pouvons toutes choses, mais l'un sera opulent en richesses, l'autre abondant en champs, un troisiéme en grand honneur, celuy cy sera puissant dans les conseils, celuy la familiere avec les puissans du monde. Pourtant ensuite de la premiere loy d'amitié, on ne doit demander que des choses honnestes & honnestement, afin d'en pouvoir être accommodé sans difficulté sans dilay, & d'un bon consentement, car il est dit qu'il faut mépriser tout pour le respect d'un amy, que s'il est convenable de le perdre, à beaucoup plus forte raison le faut il exposer pour subvenir à ses necessitez & sans reproche; autrement il auroit plus de regret de l'avoir demandé, que vous ne luy auriez fait de plaisir pour luy avoir octroyé. Aussi comme escrit Saint Jacques: *Dieu donne largement à un chacun & il ne le reproche pas.* Toutes les fois donc que vous aurez esté liberal en son endroit, ne destournez pas vostre face, ne marquez pas le front d'un signal de regret; n'abaissez pas les yeux, n'esperez pas la reconnoissance, ne differez ou ne prolongez point, mais d'une face gaye & serenité de cœur, estudiez

estudiez en diligence à relever vostre munificence prevenant la volonté de celuy qui vous veut demander, luy courant au devant par vostre liberalité, afin qu'il ne semble que vous attendiez sa demande avant de luy donner. Et si entre les amys ne doit estre qu'une Ame & un cœur, ce seroit estre chiche pour ne pas dire avare, que les biens de fortune ne seroient pas communs, supposé le juste pouvoir, puis que selon le commun dire tout doit estre commun entre les amis. Nous devons donc tellement le prevenir en benefices, que celuy qui reçoit semble faire la grace plustot que celuy qui la donne, car le Sage dit que les hommes vivroient fort heureusement, si deux

L. de be
us. mots estoient effacez de nos cœurs, *mien*
& *tien*, & Seneque raconte que plusieurs selon leurs facultez ayant fait divers presens à Socrate leur maistre, Eschines un des condisciples fort pauvre, dit qu'il ne trouvoit rien digne de ses merites, mais qu'il donnoit ce qu'il avoit, sçavoir se dediant soy même, & entièrement à ses services: Les autres dit-il, vous ont beaucoup donné & ont beaucoup reservé, mais moy ce que je suis, je vous le donne. A quoy Socrate repartit:

Vous

*Vous m'avez fait un grand present si ce n'est
d'oc que vous vous estimiez peu de chose. Ain-
si dans l'indigence, on peut rencontrer le
moyen d'estre liberal, si donc vous estes
Chrestiens, & fideles serviteurs de JE-
SUS-CHRIST, & avec Saint Pierre
vous n'avez ny or ny argent, vous avez
ce qui est de plus precieux, vous pouvez
vous dedier à son service, priant pour
les amys, consolant les affligez, & com-
patissant à leurs mes-aises, ou vous re-
creant avec les joyeux. Et pour fuyr
l'envie, vous pouvez regarder de mé-
me œil les miseres d'autruy comme les
vostres, enseigner les ignorans, sousten-
nir les importuns, & relever les pusilla-
nimes.*

PROPOSITION VIII.

*De la discretion qu'on doit user en bien fai-
sant aux Amis.*

PARce que plusieurs s'imaginent d'e-
stre méprisez, & qu'on n'a aucune
inclination pour eux, si on ne les esleve
aux charges & dignitez, desquels possi-
ble ils en sont indignes, pourtant faut-il
en diligence aviser non pas ce que vous
pouviez, mais ce, & combien peut por-

ter